BORIS THIOLAY

LEBENSBORN

LA FABRIQUE DES ENFANTS PARFAITS

Enquête sur ces Français nés dans les maternités SS

Flammarion
ENQUÊTE

Extrait de la publication

LEBENSBORN
LA FABRIQUE DES ENFANTS PARFAITS

Flammarion
ENQUÊTE

Erwin, Gisèle, Walter, Christiane ont aujourd'hui près de 70 ans. Ces Français, marqués à jamais par le sceau de leur étrange origine, sont nés dans une maternité SS.

Leur secret renvoie à l'un des projets nazis les plus terrifiants entrepris entre 1935 et 1945 : créer une « race supérieure », future élite du IIIe Reich. Ce livre raconte la création de nurseries spéciales, les *Lebensborn*, par la SS. Les deux parents étaient sélectionnés selon leur « pureté raciale aryenne » : grands, blonds, les yeux bleus. Les nourrissons y étaient abandonnés, puis adoptés par des familles modèles. Leur véritable identité était alors falsifiée.

Ces enfants devenus adultes dévoilent pour la première fois leur histoire, depuis leur naissance dans un établissement du *Lebensborn* jusqu'à la maison-mère de l'organisation, ainsi que leur quête vertigineuse pour retrouver, des décennies plus tard, la trace de leurs parents.

Une enquête inédite qui met au jour une part sombre de l'histoire de France.

Boris Thiolay *est journaliste d'investigation à* L'Express.

12-IN Création Studio Flammarion En couverture : © Bundesarchiv, Bild 146-1973-010-11 / O. Ang.

Lebensborn :
la fabrique des enfants parfaits

Ces Français qui sont nés
dans une maternité SS

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Boris Thiolay

Lebensborn : la fabrique des enfants parfaits

Ces Français qui sont nés dans une maternité SS

Flammarion

Extrait de la publication

© Flammarion, 2012.
ISBN : 978-2-0812-8388-6

Extrait de la publication

Pour Luca, né durant la nuit magique.
À la mémoire de Colette et Jean Thiolay.
À nos familles imaginaires.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Prologue

Les maternités devaient donner le jour à des enfants « parfaits », grands, blonds, aux yeux bleus. Erwin, Gisèle, Walter, Georges, Christiane et tous leurs petits semblables, qui y sont nés et auxquels ce livre est consacré, sont aujourd'hui à l'âge de la retraite. Ils ont « fait » leur vie : la plupart d'entre eux se sont mariés, ont eu des enfants à leur tour. Mais ils restent marqués de manière indélébile par le sceau de leurs origines. Un secret qu'ils ont découvert sur le tard, le jour où une mère vieillissante a brisé le tabou. Ou bien lorsqu'ils ont pu enfin consulter, à partir des années 1990, leur dossier personnel à l'Assistance publique. Ce secret, celui de leur naissance, renvoie à l'un des projets les plus terrifiants entrepris par les nazis : créer une « race supérieure de Germains nordiques », qui devait constituer la future élite d'un Troisième Reich censé durer 1 000 ans… Pour y parvenir, des nurseries spéciales – les *Lebensborn* (Fontaines de vie, en vieil allemand) – furent conçues, administrées et gardées, entre 1935 et 1945, par la *Schutzstaffel* (escadron de protection), autrement dit la SS, l'organisation la plus redoutable de l'appareil d'État National-socialiste.

Ces maternités accueillaient des femmes enceintes de membres de la SS. Très souvent, ces femmes étaient des filles mères souhaitant accoucher dans l'anonymat. Les deux parents, soumis à des examens médicaux et à une sélection rigoureuse, devaient correspondre aux critères de pureté raciale « aryenne » définis par le régime hitlérien. Les enfants illégitimes pouvaient être abandonnés au *Lebensborn* : toutes les traces de leurs origines étaient alors effacées, du nom des parents au lieu de naissance. Seuls les responsables de l'organisation connaissaient leur véritable ascendance, consignée dans un registre d'état civil confidentiel qui ne fut jamais retrouvé. Seule importait l'apparence physique de ces bambins destinés à grossir les rangs d'une légion programmée pour changer la face du monde…

L'idée de partir à la recherche des enfants du *Lebensborn* m'est venue au début de l'année 2008, à l'occasion d'un reportage en Allemagne. Quelques mois plus tôt, le Service international de recherches (SIR) de la Croix-Rouge avait ouvert ses archives aux historiens et à la presse. Par cet intermédiaire, j'avais pu relater dans *L'Express*, une autre histoire singulière : celle de Français qui, à la mort de leur père, avaient découvert que ce dernier avait eu un enfant caché, pendant la Deuxième Guerre mondiale. Prisonniers ou travailleurs réquisitionnés en Allemagne, ces hommes, certains célibataires, d'autres déjà pères de famille, avaient tout simplement rencontré une jeune femme, à la ferme ou à l'usine où ils étaient affectés. Des petits « bâtards » étaient nés de ces amours interdites. La paix revenue, les Français étaient rentrés chez eux, avaient repris le cours de leur vie, rechignant à évoquer ces années sombres. Mais, soixante ans plus tard, grâce à ce service de recherches de la Croix-Rouge, leurs enfants avaient pu retrouver

un demi-frère ou une demi-sœur dont ils avaient toujours ignoré l'existence.

Depuis 1946, le SIR est établi à Bad Arolsen, une ville de 16 000 habitants, à l'architecture baroque, dans la campagne du Land de Hesse. À l'intérieur de six bâtiments quasi anonymes, qui abritaient auparavant une caserne de la Gestapo, est conservé le plus gros fonds documentaire au monde concernant les victimes du régime nazi : déportés, prisonniers politiques, travailleurs esclaves, familles séparées, enfants déplacés, etc. Au total, 50 millions de références, qui concernent 17,5 millions de personnes. Le long de vingt-six kilomètres de linéaires, au fil de lourdes armoires de métal coulissantes, se dessine la géographie de l'horreur – Dachau, Drancy, Belzec, Treblinka, Auschwitz… Avec une maniaquerie administrative glaçante, les nazis notaient tout : le nombre de poux sur chaque détenu ou le décompte de plusieurs dizaines de déportés fusillés, à deux minutes d'intervalle, au camp de Mauthausen, le 20 avril 1942, pour célébrer l'anniversaire de Hitler…

À Bad Arolsen, le visiteur est prié d'enfiler des gants de coton blanc pour manipuler les feuillets de papier jaunis par le temps. Chacun de ces millions de petits documents rappelle l'existence d'un être humain. Nous ne pourrons jamais comprendre exactement ce que ces personnes ont enduré. Ni savoir, pour celles qui ne sont jamais revenues, quel fut le dernier son qu'elles ont entendu, la dernière image accrochée à leur rétine, ou bien encore vers qui s'est envolée leur ultime pensée. Nous ne pouvons que l'imaginer, en déchiffrant les éléments mentionnés sur les fiches. Car nous connaissons en revanche, avec une précision troublante, l'orthographe de leurs noms et prénoms, la date et le lieu de

leur naissance, leur taille, la couleur de leurs yeux ou leur métier. Certaines fiches sont devenues des reliques. Voici celle d'Anne Franck, adolescente juive qui, du fond de la cachette familiale à Amsterdam, tint son journal intime, entre le 12 juin 1942 et le 1er août 1944. Déportée à Auschwitz, elle est finalement morte du typhus au camp de Bergen-Belsen en mars 1945, quelques jours après sa sœur aînée Margot. Nous avons tous en tête le visage d'Anne, avec son sourire. Qui se souvient de Margot Franck, de ses traits, de son goût pour les mathématiques plutôt que pour l'écriture ?

La masse gigantesque de documents conservés par la Croix-Rouge fait défiler des cohortes d'inconnus, des listes de villes et villages européens dont nous ignorons tout et où nous n'avons aucune raison de nous rendre. La plupart de ces fiches n'ont été consultées qu'une seule fois, par l'employé chargé de les indexer dans le registre central. Elles dorment là, attendant qu'un arrière-petit-enfant, un universitaire, un simple curieux, ne vienne les tirer doucement du néant, à l'aide d'une paire de gants blancs.

C'est juste avant que je ne quitte Bad Arolsen, au terme de ma deuxième journée de recherche sur les familles franco-allemandes reconstituées, que Kathrin Flor, l'attachée de presse de la Croix-Rouge, a attiré mon attention sur un point : parmi les archives disponibles, figuraient celles de l'organisation *Lebensborn*[1].

Le *Lebensborn*. Les « Fontaines de vie ». Nom poétique doté d'une puissance fantasmatique délétère, cocktail de nazisme, de sexe et d'expérimentations génétiques

1. Du moins celles qui subsistent, car l'essentiel fut détruit à la hâte par ses gardiens durant les tout premiers jours de mai 1945, tandis que le Troisième Reich agonisait.

Extrait de la publication

dévoyées… Certains ont voulu y voir des « haras humains », d'autres des « bordels SS », charriant toute une imagerie liée à notre insondable fascination pour le Mal. La réalité, du moins celle que l'on peut approcher, est encore ailleurs, mélange d'utopie monstrueuse et de parcours individuels, de petits arrangements pour survivre à une époque sans merci.

Jusque dans les années 1970, en Allemagne, ces maternités SS étaient souvent considérées comme une rumeur. En 1985, Georg Lilienthal, un jeune historien spécialiste de la médecine nazie et de l'eugénisme, y consacre sa thèse. Publiée sous le titre *Der Lebensborn e.V.* (*Le Lebensborn, association déclarée*), elle ne fut même pas évoquée dans les journaux et n'eut donc aucun écho. Le sujet était encore tabou. D'ailleurs, le livre, tout en démontant remarquablement la mécanique de l'organisation, ne s'attardait pas sur ses victimes principales, les enfants. Il a fallu attendre sa réédition dans une collection de poche très populaire, en 1994, pour que la question émerge enfin sur la place publique. Certains des 9 000 *SS-Kinder* (enfants SS) allemands ont commencé à sortir du silence. En Norvège, qui fut le premier pays où les nazis avaient « exporté » leur projet à partir de 1942, quelques-uns des 12 000 *Tyskungar* (« enfants de Boches », en Norvégien) ont osé réclamer justice au tournant des années 2000. Car, symboles vivant de la collaboration, ils furent l'objet de sordides vengeances après-guerre.

Mais un autre pan de cette histoire ahurissante est tombé dans l'oubli : une nursery SS a existé en France, entre février et août 1944. C'était à Lamorlaye, en lisière de la forêt de Chantilly, à 40 kilomètres au nord de Paris. Une autre fut en service, de mars 1943 à septembre 1944, en Belgique, au château de Wégimont,

Extrait de la publication

près de Liège. C'est à Lamorlaye et Wégimont que sont nés Erwin, Gisèle, Walter, Christiane, Georges… Deux livres d'historiens français ont consacré quelques pages à ces lieux fantômes. Le premier, *Au nom de la race*, publié par Marc Hillel[1], fit sensation, car il exhumait, documents à l'appui, la raison d'être des « Fontaines de vie ». Pourtant, là encore, le destin des gosses rapatriés en France après la guerre était à peine évoqué. L'auteur avait préféré se lancer sur la piste des responsables SS, toujours en vie à l'époque. Le second, *Naître ennemi : les enfants de couples franco-allemands nés pendant la Seconde Guerre mondiale*, de Fabrice Virgili[2], ne s'attarde pas sur le cas très particulier des enfants censés constituer la « race supérieure nordique ».

Les enfants du *Lebensborn* sont des orphelins de l'histoire. En 1945, dans les décombres de l'Europe où plus de 40 millions de personnes ont été anéanties, ils sont quantité négligeable. La nature criminelle de ce qu'ils ont subi n'est même pas établie aux yeux des Alliés. D'ailleurs, quatre des responsables SS de l'organisation – jugés en 1948 en compagnie d'autres cadres nazis chargés des questions raciales, lors de l'un des douze grands procès de Nuremberg –, sont libérés à l'issue des audiences. Ils ont convaincu le tribunal que les maternités étaient une « œuvre de charité ». Seule leur appartenance à la SS sera finalement sanctionnée. Max Sollmann, l'administrateur en chef, Gregor Ebner, le médecin chef, et Günther Tesch, le directeur du département juridique – tous trois étant détenus depuis 1945 – sont relâchés : leur peine était purgée. Inge Viermetz,

1. Marc Hiller, *Au nom de la race*, Fayard, 1975.
2. Fabrice Virgili, *Naître ennemi : les enfants de couples franco-allemands nés pendant la Seconde Guerre mondiale*, Payot, 2009.

Extrait de la publication

l'assistante de Sollman, elle, sera tout simplement acquittée.

Le *Lebensborn* est pourtant bien au cœur du fanatisme prêché par les idéologues nazis. Pour eux, la supériorité de la « race aryenne » est un dogme, et la nécessité de protéger la pureté de son sang, une mission sacrée. Depuis la seconde moitié du XIXe siècle, des théories pseudo-scientifiques, appliquant à l'homme les travaux de Darwin sur la sélection naturelle, ont forgé l'idée d'une hiérarchie entre les races. Ces thèses constituent notamment le terreau de l'antisémitisme dit « moderne » : les « Aryens », nobles, idéalistes et viscéralement attachés à la terre, sont menacés par les « Sémites », nuisibles, parasites et apatrides. À la même époque, des médecins hygiénistes affirment que pour combattre les risques de dégénérescence, la société doit se protéger de ses éléments faibles, ou « nocifs » : handicapés, malades mentaux, alcooliques, criminels, etc.

Les théoriciens du National-socialisme vont enjoliver cette mixture raciste et eugéniste de mythologie germanique et scandinave. Exaltant les vertus héroïques du vieux peuple germain, qui accomplit ainsi sa destinée grandiose et tragique sans jamais faiblir… Un peuple de surhommes, à l'image de Siegfried, le personnage central de la saga médiévale des *Nibelungen* : « Ceux de la brume ». Ces guerriers grands et blonds, aux pouvoirs surnaturels, vont désormais être enrôlés dans un nouveau combat. Adolf Hitler l'annonce sans détour dans *Mein Kampf* (1925) : « La race aryenne nordique est la détentrice de toute culture, la vraie représentation de toute l'humanité et c'est par application divine que le peuple allemand doit maintenir la pureté de sa race. La race germanique est supérieure à toutes les autres et la

Extrait de la publication

lutte contre l'étranger, contre le juif, contre le slave, contre les races inférieures, est sainte. »

Un homme devient le grand ordonnateur du projet. Cet homme de taille moyenne, brun, au menton fuyant, arborant une fine moustache et de petites lunettes cerclées, c'est Heinrich Himmler. Après Adolf Hitler, le *Reischführer* de la SS est le personnage le plus puissant du régime. Au fil des années, entre 1933 et 1945, il se trouve être tout à la fois à la tête des services de police et de sécurité, de l'organisation des camps de concentration et d'extermination, d'unités militaires (*Waffen-SS*) rassemblant plus d'un million de soldats, d'instituts de « recherche » sur les questions raciales… Il dirige un État dans l'État. Himmler, féru de mystique et d'occultisme, nourrit une obsession maladive : redonner à la « race » allemande sa supposée pureté originelle. La SS, l'Ordre noir dont le sigle imite les runes du vieil alphabet nordique, sera le creuset de son œuvre. Elle doit « devenir une troupe qui rassemble le meilleur matériau humain que l'on peut encore trouver en Allemagne, la SS doit préserver la communauté du sang, toute dégénérescence doit être impossible », déclare-t-il en 1931. Dès lors, pour être acceptées, les nouvelles recrues doivent démontrer que leur généalogie ne comprend que des ancêtres d'origine aryenne depuis 1800, et même 1750 pour les aspirants officiers… Tous passent une visite médicale comprenant des mesures anthropométriques effectuées par les *Rassenprüfer*, les « examinateurs de race » : des pommettes saillantes, une longueur jugée excessive du tronc, des jambes légèrement arquées ou un système pileux trop développé suffisent pour être recalé. Les fiancées et futures épouses des SS doivent subir une sélection équivalente. Afin d'obtenir leur autorisation de mariage, les couples déposent un dossier,

accompagné d'une photo des prétendants en pied, côte à côte. Ainsi, on évalue « l'harmonie » entre les deux individus et leur capacité à avoir une descendance « racialement valable ». Les familles adoubées par la *Schutzstaffel* se voient décerner un livret de famille spécifique. Elles sont censées avoir au moins quatre enfants. En 1937, Himmler précise sa vision : « La SS est un ordre militaire National-socialiste d'hommes résolument nordiques, communauté de clans liée par serment […]. Ce que nous voulons créer pour l'Allemagne dans les siècles à venir, c'est une caste supérieure élue, une nouvelle noblesse, dont les rangs seront constamment grossis parmi les meilleurs fils et filles de notre peuple, une noblesse qui jamais ne vieillira, qui remontera dans la tradition et le passé […] jusqu'aux époques les plus sombres, et qui insufflera une jeunesse éternelle à notre peuple. »

Mais, pour cela, il faut toujours plus d'enfants. Les hommes sont alors encouragés à procréer en dehors du mariage. Surtout, c'est maintenant l'ensemble des Allemandes, du moins celles qui correspondent aux critères, qui doivent participer à l'effort national… Le rôle dévolu à la femme est d'être une mère au foyer, son devoir suprême est d'accomplir le *Fürherdienst*, le « service du Führer » : offrir à Adolf Hitler le maximum de nouveau-nés.

C'est dans ce contexte que les statuts du *Lebensborn eingetragene Verein* (association déclarée) sont déposés le 12 décembre 1935, à Berlin. À l'origine, l'organisation est placée sous la tutelle du *Rasse- und Siedlungshauptamt* (RuSHA), le « Bureau pour la race et le peuplement », chargé de contrôler la pureté raciale et idéologique des membres de la SS. Ces statuts seront bientôt transférés à Munich, la ville natale de Himmler.

Extrait de la publication

Le *Lebensborn* établira alors son siège au numéro 1, Poschingerstrasse, dans l'ancienne villa familiale de l'écrivain Thomas Mann, exproprié après avoir fui l'Allemagne dès 1933. L'organisation L s'installera ensuite, à partir du mois de janvier 1940, au 3-7, Herzog-Max-Strasse, à l'emplacement de l'ancienne grande synagogue, incendiée lors de la Nuit de Cristal.

La création de l'organisation L est entourée d'un secret absolu : le *Reichsführer-SS* n'en révélera l'existence, dans une circulaire diffusée aux officiers, que neuf mois plus tard, au moment où il la placera directement sous son autorité personnelle. Au moment, aussi, où la première maternité, qui peut accueillir 30 femmes et 55 nourrissons, ouvre ses portes à Steinhöring, un petit village de Bavière. Les membres de la SS sont tenus de cotiser à l'association[1].

Heinrich Himmler, qui dirige le conseil d'administration, s'est entouré d'hommes de confiance. Le premier directeur du *Lebensborn* – il sera remplacé en 1940 par Max Sollmann – est le *Hauptsturmführer* (capitaine) Guntram Pflaum. Il a alors 32 ans. Ce fanatique, promu colonel en 1939, aura un parcours éloquent. En 1942, le voici à la tête d'un commando spécial en Union Soviétique. Auteur de multiples exactions, il organise la sélection et l'enlèvement d'enfants « germanisables » à Bobruïsk, une ville au sud-est de Minsk, en Biélorussie. L'année suivante, on le retrouve à la tête du foyer SS pour enfants *Kurmark* à Wernigerode, près de Berlin. En 1944, Pflaum devient le responsable des services de

1. À titre d'exemple, un *Standartenführer* (colonel) âgé de 30 ans verse 3,25 % de sa solde, puis 4,75 % à partir de l'âge de 34 ans et 5,75 % au-delà de 41 ans. Seuls les officiers qui ont déjà quatre enfants, selon les recommandations officielles, sont exemptés.

Extrait de la publication

désinfection du camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau et d'autres sites concentrationnaires. Il sera tué en mai 1945 près du camp de Mauthausen.

Le responsable médical de l'association, lui, s'appelle Gregor Ebner. Médecin de la famille Himmler, ce petit homme chauve est un intime du *Reichsführer-SS*. Bavarois, né en 1892, Ebner milite au parti National-socialiste depuis 1930. Titulaire de la carte n° 1257 de la SS, il a le grade d'*Oberführer*, rang spécifique entre colonel et général. Spécialiste des techniques de sélection raciale, il restera jusqu'au bout la caution « scientifique » du projet. Nous aurons l'occasion de le retrouver.

Dans l'organigramme, figure également Günther Tesch, le responsable du service juridique. Âgé de 28 ans, cet élément prometteur – il deviendra commandant – met au point toutes les procédures qui permettront, si nécessaire, d'occulter le nom des parents et de falsifier l'identité des enfants. En particulier le fameux « état civil parallèle ». Son nom de code : *Steinhöring II*. À partir de 1940, Tesch planchera aussi sur l'organisation des premiers établissements du *Lebensborn* en dehors du Reich, dans l'Europe occupée. Puis, sur l'aspect juridique de la « germanisation » de dizaines de milliers d'enfants polonais, tchèques, yougoslaves ou russes, tous arrachés à leurs familles. Nous le reverrons à l'œuvre.

Mais, pour l'heure, les responsables de l'association veulent lutter contre ce qu'ils considèrent comme un fléau démographique : chaque année, plus de 700 000 avortements sont répertoriés en Allemagne. Autant de recrues potentielles qui manqueront un jour à l'appel. La propagande célébrant le culte de la maternité, la criminalisation de l'interruption de grossesse et la

Extrait de la publication

fermeture des cliniques qui la pratiquent n'avaient pas totalement dissuadé les jeunes femmes qui portent un enfant illégitime d'avorter. C'est à elles que les « Fontaines de vie » vont s'intéresser en priorité. Dans les maternités SS, elles peuvent accoucher dans l'anonymat, en bénéficiant d'un environnement médical de première qualité. De plus, la naissance de l'enfant n'est pas signalée à la commune de résidence de la mère, et celle-ci peut faire modifier son nom et taire celui du père. Une attestation d'aryanité est alors délivrée au nouveau-né, ce qui lui ouvrira plus tard les portes d'écoles réservées, du parti, de l'armée, probablement de la SS… L'association s'engage aussi à verser une pension aux parturientes, à aider les célibataires à trouver un emploi dans l'administration.

Surtout, le nourrisson peut éventuellement être abandonné, après douze semaines de séjour au *Lebensborn*…

L'avenir du *SS-Kind* est tout tracé, dit-on. Il sera confié à une famille adoptive modèle. De nombreuses femmes allemandes trouveront, ce faisant, dans cette « institution » le moyen de se soustraire au jugement moral de leur famille, du voisinage, du prêtre ou du pasteur. Certaines, les plus démunies, y voient leur chance d'échapper à une maternité non désirée. Les officiers supérieurs SS Ebner, Tesch et consorts le rappelleront en 1948 : selon eux, ils travaillaient pour une « œuvre de charité »…

Il n'en était rien. Le *Lebensborn*, ce projet fou visant à fabriquer une race supérieure, est une organisation criminelle. Et, pour remporter la guerre qui se prépare, Himmler veut apporter au Reich tous les individus racialement valables : « Chaque Germain du meilleur sang que nous amenons en Allemagne […] est un combattant de plus pour nous et de moins pour l'autre côté, déclame-t-il

Extrait de la publication

N° d'édition : L.01ELKN000305.N001
Dépôt légal : mars 2012

Extrait de la publication